

DUBOIS.

En ce cas, il faut aviser promptement aux moyens d'arrêter monsieur votre père dans ses projets. Il est impérieux et violent. La crise sera forte, je vous en avertis.

ST. - ALME.

C'est à toi de me seconder dans cette grande entreprise.

DUBOIS.

Voici donc mon avis. . . . . d'abord vous rendre à l'heure accoutumée chez monsieur l'avocat Franval; lui faire part de votre amour pour sa sœur, et de la résolution où vous êtes de la nommer votre épouse; déclarer ensuite vos sentimens à la jeune personne, en présence de son frère; obtenir leur aveu; et aussitôt aller chez le président d'Argental à la fille de qui l'on veut vous unir; l'intéresser, avec ce ton que vous possédez si bien; et par-là détruire dans leur source même les intentions de monsieur votre père.

ST. - ALME.

Tu as raison. . . . . oui, j'adopte ce plan. . . . ., une pareille démarche est délicate sans doute; mais j'y mettrai tant de respect. . . tant de franchise! . . . le premier président est juste et sensible, il prendra part à mes peines, s'intéressera à mon amour: oh! oui, il s'y intéressera. . . son hôtel est à deux pas d'ici; va t'informez de l'heure à laquelle il pourrait m'accorder un entretien particulier; tu reviendras m'aider ensuite à passer un habit plus décent.

DUBOIS.

Je reviens dans l'instant.

*(Saint-Alme rentre dans l'hôtel: Dubois sort par un des côtés du fond du théâtre; on apperçoit aussitôt de l'autre côté de l'Épée et Théodore).*

B